

Terrassante "Nuit noire en Anatolie"

COMPÉTITION

Le magnifique film d'Özcan Alper suit le parcours d'un homme en rupture avec le conservatisme et le virilisme traditionnel de sa région natale.

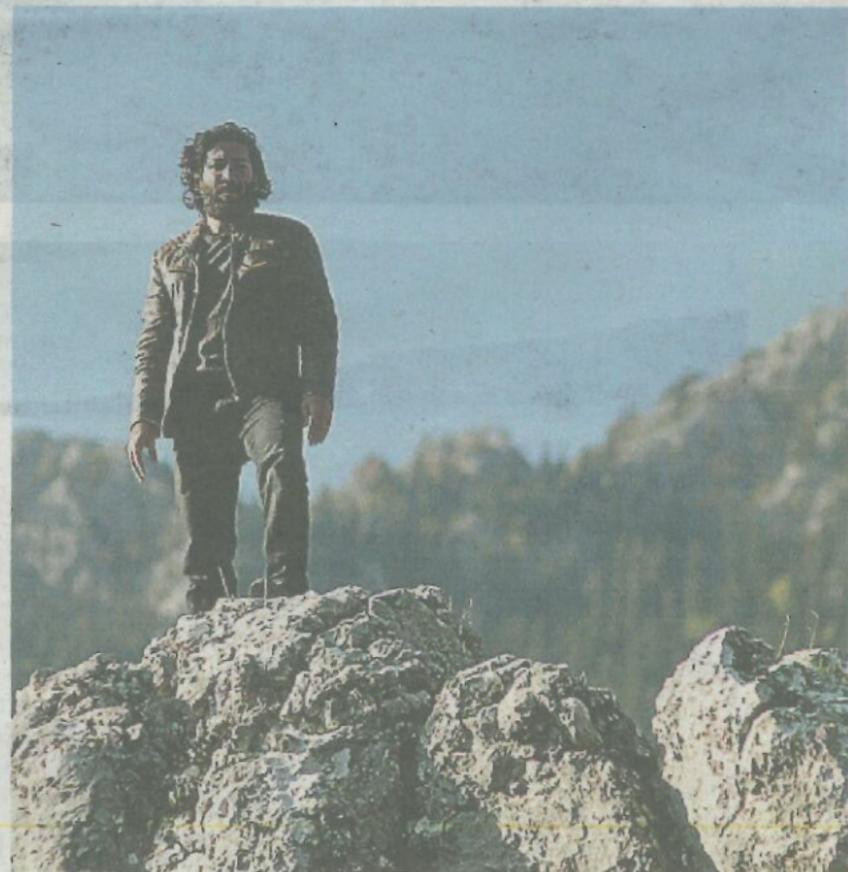
Si ça ne tenait qu'à lui, sans doute jamais Ishak ne serait revenu dans son village natal. Il aurait continué sa vie à la ville, en la gagnant en chantant et jouant du saz dans une boîte de nuit. Mais sa mère, très malade, le réclame : elle veut le revoir avant de mourir. Alors il cède et ce faisant, en lui aussi déjà une barrière commence à céder : ce qu'il a voulu oublier en quittant son village, lui revient si tant est qu'il l'ait oublié. Sept ans plus tôt, il s'est passé quelque chose de terrible. Un

homme a disparu et Ishak le connaissait... Aussi son retour n'est-il pas très bien accueilli : son ancienne petite amie, ses copains d'enfance, le chef du village, personne n'est en fait particulièrement content de le revoir, personne n'a envie que le passé ressurgisse... Mais après le décès de sa mère, Ishak ne s'en va pas. Il veut faire la paix avec ce qui le hante depuis trop longtemps. On n'en dira pas plus ici car la quête du personnage principal

incarné par l'impressionnant Berkay Artes développe un suspense en double hélice qu'il serait dommage de gâcher. Tandis que remontent les souvenirs dans une suite de flash-back chronologiques se rapprochant peu à peu de la "nuit noire" fatidique, Ishak plonge, lui, dans les entrailles des montagnes anatoliennes, persuadé que c'est dans celles-ci qu'ont été dissimulées les preuves du drame... Cette introspection, intime d'un côté, géographique de l'autre, offre au réalisateur l'occasion d'explorer, lui, d'une certaine manière la psyché de son pays, plus précisément sa part viriliste et traditionaliste (ce qui est peut-être un pléonasme). Après le disparu dont les moindres

défauts étaient d'être d'ailleurs et différent, Ishak est l'homme d'ici qui refuse de se conformer. Pire que l'altérité : le changement... Encore une fois, on n'en dira pas plus car après le suspense, la profonde émotion que provoque le film tient à sa révélation progressive. Ce que l'on peut dire par contre, qui frappe d'emblée et ne cesse de la faire jusqu'à la dernière image, c'est la splendeur totale et absolue de sa cinématographie. Tourné dans des paysages à couper le souffle, et cadré et éclairé avec un soin que l'on qualifiera de westernien, le film sublime par sa mise en scène ce que le récit révèle. On finit, à tous égards, terrassé.

Jérémy Bernède



Berkay Artes impressionne dans un rôle complexe et sensible. OUTPLAY FILMS